



HAL
open science

Les "pierres à cerfs" des vallées Hunuy et Tamir en Mongolie

Jérôme Magail

► **To cite this version:**

Jérôme Magail. Les "pierres à cerfs" des vallées Hunuy et Tamir en Mongolie. Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2005. hal-02366510

HAL Id: hal-02366510

<https://hal.science/hal-02366510>

Submitted on 16 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES "PIERRES A CERFS" DES VALLÉES HUNUY ET TAMIR EN MONGOLIE

par

Jérôme MAGAIL

Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 56 bis bd du Jardin Exotique, MC 98 000 Monaco.
Directeur adjoint de la Mission archéologique française en Mongolie.

Mots clés. – Stèle, gravures, âge du Bronze, Mongolie, tombe, animisme.

Résumé. – À l'âge du Bronze final, les populations de Haute Asie ont érigé des stèles nommées "pierre à cerfs" en raison des cerfs gravés sur leur surface. Sur un territoire équivalent à trois fois la France, 700 monuments ont été répertoriés sur des sites funéraires et cultuels. La typologie et la qualité des gravures, similaires sur toutes les stèles, attestent de règles rigoureuses. Au centre de la Mongolie, l'iconographie des stèles des vallées Hunuy et Tamir (province de l'Arkhangai) est représentative des centaines de monuments qui évoquent l'animisme des tribus de l'époque.

Keywords. – Stele, engravings, Bronze age, Mongolia, tomb, animism

Abstract. – During Final Bronze age, High Asia populations erected steles named "deer stones" because there are deer engravings on them. On a territory three times larger than France, 700 monuments have been listed on funeral and worship sites. The typology and the quality of the engravings, similar on all steles, attest rigorous rules. In the centre of Mongolia, the steles iconography of Hunuy and Tamir valleys (Arkhangai province) is representative of the hundreds of monuments which suggest tribes of this time animism.

I. – LES MONUMENTS DE L'ÂGE DU BRONZE

Au début du premier millénaire avant notre ère, les populations des steppes de Haute Asie étaient composées de tribus de cavaliers qui pratiquèrent un pastoralisme extensif. Sur un vaste territoire (fig.3), du nord du Gobi à la Transbaïkalie et de l'Altaï à l'est de la Mongolie, ces pasteurs et guerriers ont adopté un même type d'architecture et d'iconographie. Les sites archéologiques en question, composés de stèles gravées, de structures en pierres sèches et de sépultures sont encore visibles dans les steppes (fig. 1). Les gravures de cervidés présentes sur les monolithes ont suscité le terme de "pierre à cerfs".

Le professeur D. Tseveendorj a dénombré près de 700 stèles, réparties dans dix provinces mongoles, en Bouriatie et dans la région russe de Touva⁽¹⁾. La hauteur moyenne de ces centaines de monolithes est de 1,80 m. Certains peuvent atteindre les 4 m, comme celui du site archéologique de Uushig dans la province du Hövsgöl. La plupart des stèles ont une section rectangulaire qui présente deux larges faces de 60 cm en moyenne, et deux côtés étroits d'environ 30 cm. L'iconographie comporte plusieurs thèmes : des animaux, des armes, des cercles et des motifs géométriques. L'attention des chercheurs s'est portée sur la répartition et la typologie des gravures qui semblent obéir aux mêmes conventions sur des centaines de monuments de Mongolie.

Ces vestiges montrent de telles similarités sur une aussi large aire géographique qu'il apparaît plus que probable que

les pratiques religieuses liées aux monuments étaient également les mêmes. Comme le suggèrent différents auteurs (A. A. Kovalev, 2000 et E. Jacobson, 2001), l'étude de ces stèles est fondamentale pour comprendre la chronologie du déploiement des cultures nomades d'Asie Centrale et notamment celles des groupes scytho-sibériens.



FIG. 1. – "Pierre à cerfs" de la vallée Hunuy, H : 1,70 m, site 4.
"Deer stone" of Hunuy valley, H : 1,70 m, site 4.

(1) 650 sont réparties sur le territoire mongol et une cinquantaine dans les régions limitrophes (D. Tseveendorj, 2002, p. 101).

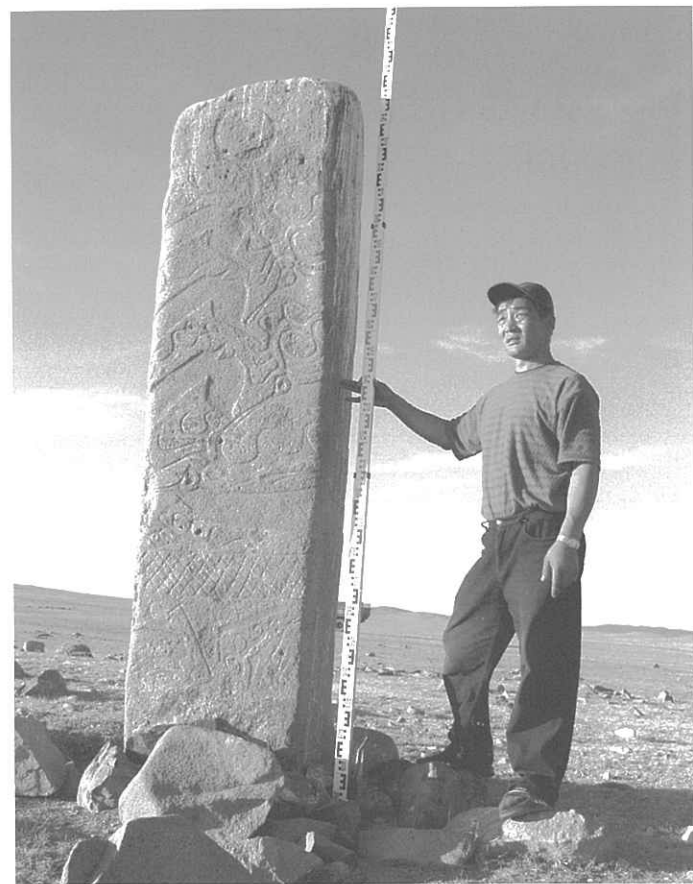


FIG. 2. – Stèle de la vallée Hunuy (Gol Mod), site 3.
Stele of Hunuy valley (Gol Mod), site 3.

Les 36 stèles qui font l'objet de cet article ont été répertoriées depuis l'été 2002 dans la province de l'Arkhangai⁽²⁾. À 500 km à l'ouest de la capitale Oulan-Bator, elles se situent le long des vallées Hunuyn Gol et Tamir entre le village de Hayrkhan et la ville de Tsetserleg. Elles se répartissent sur 7 sites archéologiques (fig.4). Leur iconographie ne déroge pas à la règle régissant les autres monuments de Mongolie. Certaines ont déjà fait l'objet de relevés (fig.2) (D. Tseveendorj, 1999, p.295). Selon la chronologie établie par E. A. Novgorodova (1989) leurs gravures appartiendraient à la catégorie la plus ancienne. Pour M.E. Kilunovskaya et A. VL. Semenov (1999), la typologie des cervidés correspondrait au plus haut degré de stylisation des animaux.

Les résultats de la prospection montrent que ces "pierres à cerfs" sont situées sur des sites culturels qui couvrent parfois plus d'un hectare (site 3). Les stèles sont insérées dans des ensembles composés de grands tumulus, clôturés d'enclos rectangulaires ou circulaires, le tout bordé de petits cercles de pierres. Ces architectures obéissent aussi à des typologies qui se retrouvent sur un territoire aussi vaste que celui des stèles (fig.6 et fig.27).

En certains endroits des vallées Hunuy et Tamir, le regroupement de plusieurs monolithes semble correspondre à un réemploi (fig.9 - site 6). En d'autres lieux, les stèles ont été réutilisées pour aménager des sépultures de la fin de l'âge du Bronze. C'est le cas du site 1 où des stèles couchées constituent le coffre rectangulaire de la sépulture et où 4 d'entre-elles ont été érigées aux quatre coins de la tombe (fig.5). Il faut tenir compte que tous les sites archéologiques relatifs aux 36 stèles ont été bouleversés et sont difficiles à interpréter.

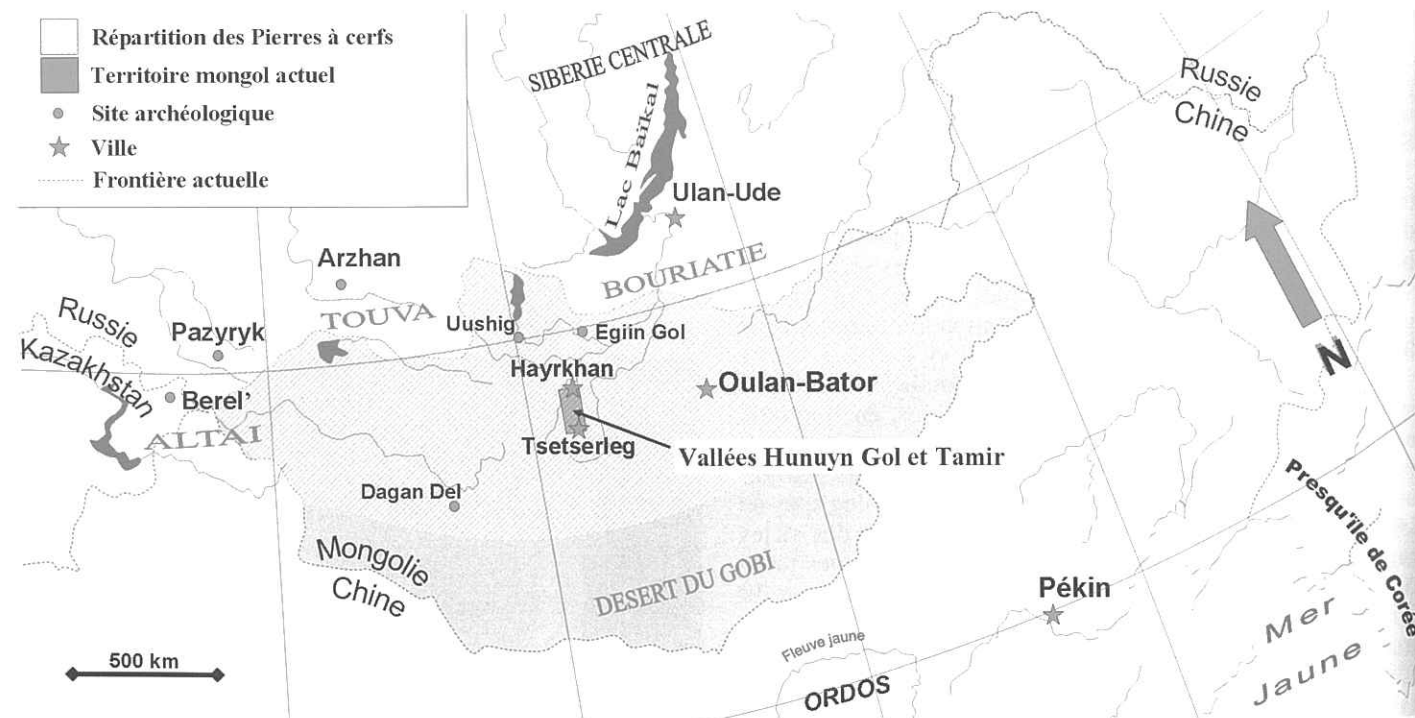


FIG. 3. – Carte de répartition des "pierres à cerfs" et position de l'aire géographique prospectée (Hayrkhan-Tsetserleg).
Distribution map of the "deer stones" and location of the geographical area prospected (Hayrkhan-Tsetserleg).

(2) Dès juillet 2002, la Principauté de Monaco a participé financièrement et scientifiquement aux investigations de la Mission archéologique française en Mongolie. A l'occasion d'une exposition itinérante qui passa par Paris, Monaco et Oulan-Bator, un premier travail intitulé Mongolie, le premier empire des steppes, sur l'empire xiongnu, fut publié en 2003. Les stèles gravées de l'âge du Bronze, qui furent déjà évoquées dans l'ouvrage (J. Magail, 2003), font l'objet d'une description plus précise dans cet article.

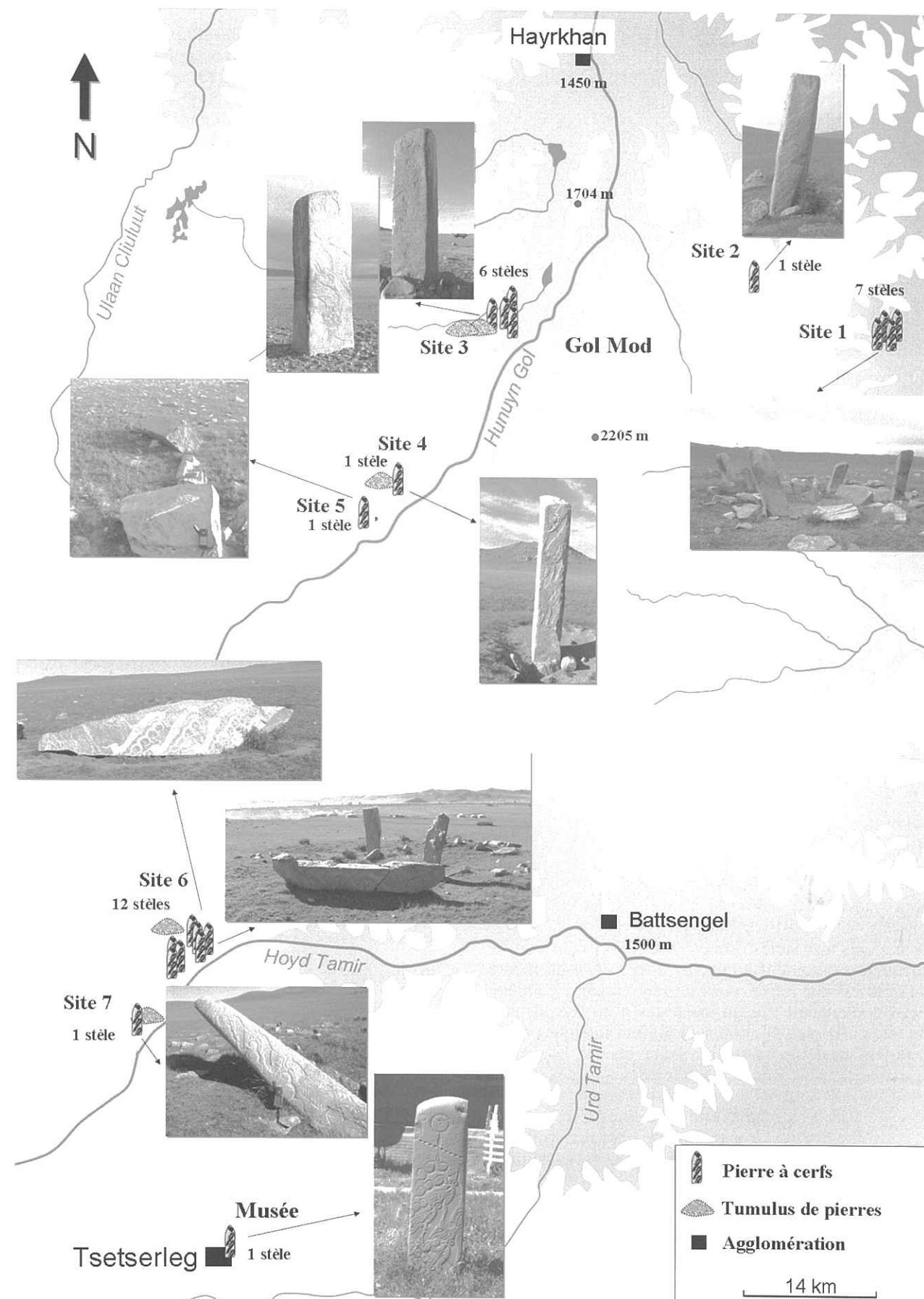


FIG. 4. – Carte de répartition des "pierres à cerfs" entre les agglomérations de Hayrkhan et de Tsetserleg.
Distribution map of the "deer stones" between the cities of Hayrkhan and Tsetserleg.



FIG. 5. – Stèles réutilisées du site 1.
Reused steles of site 1.

Près de la moitié de ces "pierres à cerfs" sont couchées et souvent en partie enterrées. Quant à celles qui sont aujourd'hui debout, il faut admettre qu'un nombre important d'entre-elles a été redressé au cours des siècles passés. En effet, certaines se déchaussent avec les intempéries et sont relevées par les bergers (fig.8). Seules des opérations archéologiques de grande envergure pour chaque site pourraient donner des informations précises sur leur contexte originel. Le rapport chronologique entre les stèles et les structures en pierres demeure aussi difficile à établir. L'étude exhaustive des 7 sites mentionnés étant impossible pour le moment, il était impératif de commencer par l'analyse des thèmes iconographiques, de leur typologie et de leur répartition. A la lumière des résultats archéologiques des chercheurs mongols et russes, les sites de l'Arkhangai peuvent aussi être reliés à leur aire culturelle. Les travaux de V.V. Volkov (1981) et d'E. A. Novgorodova (1989) montrent notamment la taille importante des sites cultuels où sont encore fréquemment implantées les "pierres à cerfs" (fig.6).

Au nord du pays, à Egiin Gol, la Mission archéologique française en Mongolie a fouillé un monument en pierres sèches (kereksur) de l'âge du Bronze qui s'apparente à ceux qui sont associés aux stèles ornées⁽³⁾. Celui-ci était constitué d'un tumulus entouré d'un enclos trapézoïdal, lui-même bordé du côté est par treize amas de pierres (fig.7). Douze d'entre eux contenaient chacun les restes d'un cheval (éléments de tête et de pattes) et un seul abritait quelques ossements d'un enfant de 4 ans et d'un jeune cheval. L'agencement de ces vestiges illustre la complexité des rituels qui se déroulaient en ces lieux. Leur orientation selon les points cardinaux évoque également une cosmologie relative à l'observation des astres. Le sacrifice de chevaux, suivi du dépôt de leur tête sous un amas de pierre, marque systématiquement la fondation de ces architectures.

FIG. 7. – Kereksur du site d'Egiin Gol V, M.A.F.M., d'après E. Crubézy et al. (1997).
Kereksur of Egiin Gol V site, M.A.F.M., E. Crubézy et al., (1997).

(3) E. Crubézy, H. Martin, P.-H. Giscard, Z. Batsaikan., D. Erdenebaatar, B. Maureille et J.-P. Verdier (1996) ; E. Crubézy, L. Haye, P. Murail, P.-H. Giscard, Z. Batsaikan, D. Erdenebaatar, O. Mitko, J. Teterine et J.-P. Verdier (1997).

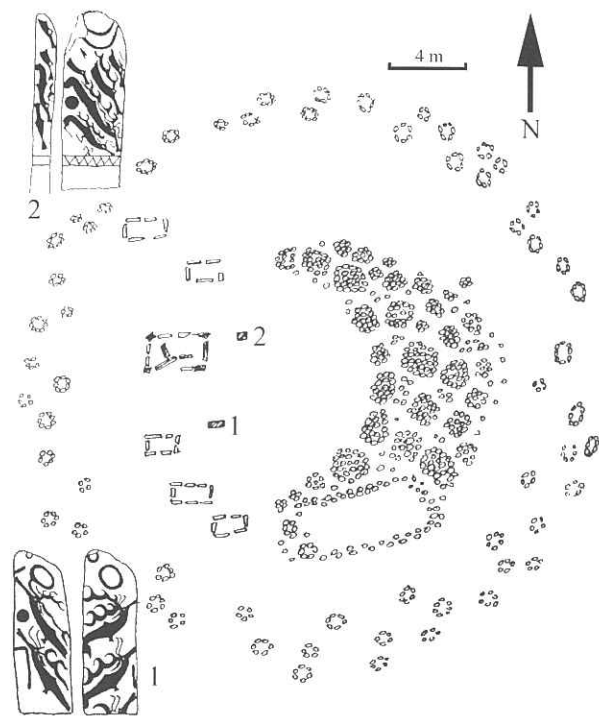
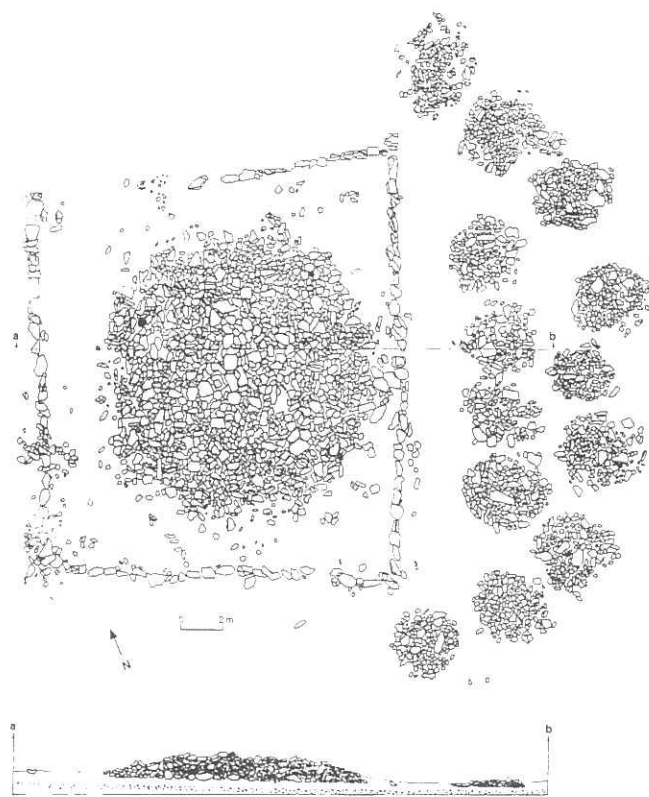


FIG. 6. – Site archéologique de Bulgansk composé de kereksur et de 2 "pierres à cerfs", diamètre=26 m, d'après E. A. Novgorodova (1989, p.220).
Archaeological site of Bulgansk composed of kereksur and 2 "deer stones", diameter = 26 m, E.A. Novgorodova (1989, p.220).



Lors des récentes fouilles du kereksur de Ulaan Uushig I, d'une typologie identique à celui d'Egiin Gol, la mission archéologique Mongolie - Japon a découvert ce modèle sacrificiel associé à des "pierres à cerfs" (The Permanent Archaeological Joint Mongolian and Japanese Mission - 2003 et 2004).

Ce sont les récentes découvertes dans la région russe de Touva, faites en 2002 dans la tombe d'Arzhan 2, qui apportent un inestimable témoignage sur les pratiques funéraires contemporaines aux iconographies des "pierres à cerfs"⁽⁴⁾. Outre les nombreuses pièces retrouvées dans la tombe 5 et les traces de sacrifices d'animaux, la mission archéologique russo-allemande a également mis au jour des stèles gravées et des pétroglyphes de typologie comparable à ceux étudiés dans cet article. L'âge de la tombe d'Arzhan 2, estimé au VII^e siècle avant notre ère, semble coïncider avec la dernière phase des "pierres à cerfs".



FIG. 8. – Une stèle s'affaissant sur le sol - site 7.
One stele subsiding on the soil - site 7.

FIG. 9. – Stèles de Tsatsyn Ereg, site 6.
Stele of Tsatsyn Ereg, site 6.



FIG. 10. – Stèle de Tsatsyn Ereg avec un tumulus en arrière plan, site 6.
Stele of Tsatsyn Ereg with a tumulus in the back ground, site 6.

(4) K. Chugunov, H. Parzinger et A. Nagler (2004) et Arjan (2004).

II.- LES THÈMES ICONOGRAPHIQUES DES STÈLES

A – Description générale des thèmes.

Sur la partie centrale des stèles, sont gravés des cervidés dotés de bois enroulés et de longs museaux fins. Ils semblent s'élancer vers le ciel ou vers le sol. Au-dessus des animaux, au sommet du monolithe, deux cercles de tailles différentes sont gravés l'un à côté de l'autre. Le plus grand, parfois rayonnant comme celui figuré sur la stèle conservée au musée de la ville de Tsetserleg, semble représenter le soleil (fig. 11). Le deuxième cercle, toujours plus petit, est interprété comme étant la lune⁽⁵⁾.

A la base du monument, on trouve souvent un bouclier, un poignard, parfois une hache ou un arc. Les armes sont toutes identifiables grâce aux vestiges archéologiques.

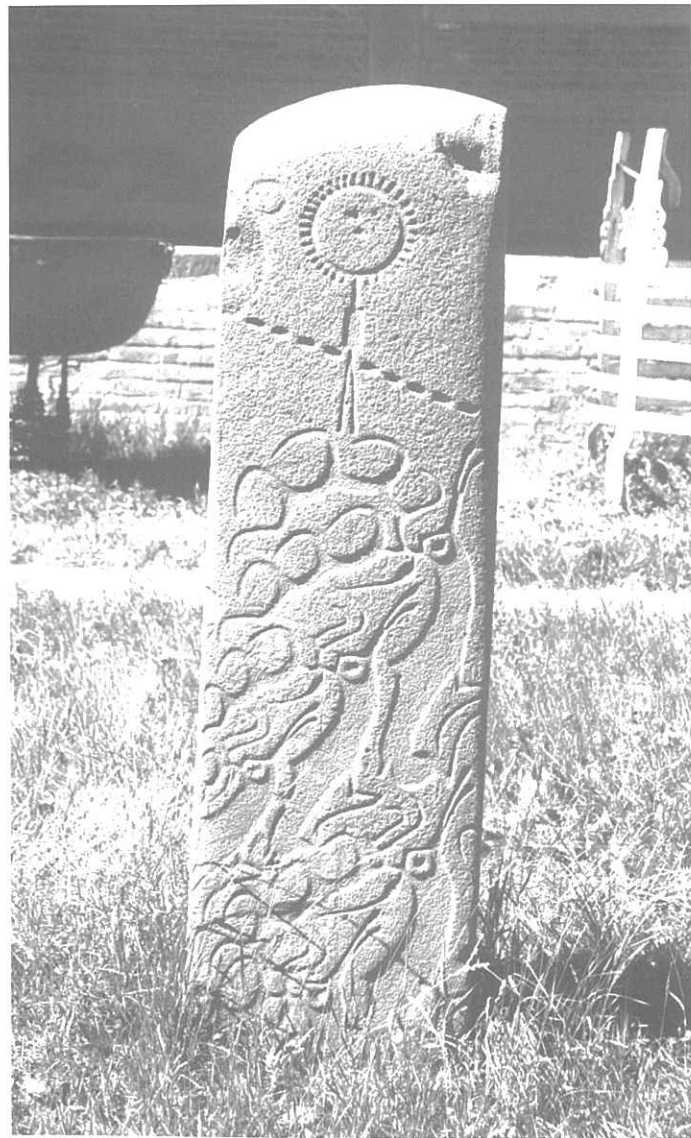


FIG. 11. – Stèle conservée au Musée de la ville de Tsetserleg. Stele conserved at Tsetserleg's Museum.

(5) Hypothèse formulée par le professeur D. Tseveendorj (1999). Quant à E. A. Novgorodova (1989, p. 208), elle évoque également le caractère solaire des cercles rayonnants et de la forme des ramures des cervidés.

(6) D. Tseveendorj, 2003.

(7) K. Chugunov, H. Parzinger et A. Nagler, (2004, p.26) et Arjan (2004, p.34).

Les boucliers, par exemple, sont systématiquement placés sur les petits côtés, leurs bords rectilignes souvent tracés parallèlement aux angles de la stèle⁽⁶⁾ (fig. 12). Plusieurs stèles découvertes à Arzhan (1 et 2) comportent un bouclier exactement de la même typologie⁽⁷⁾.



FIG. 12. – Bouclier gravé sur le côté d'une stèle du site 1. Engraved shield on a stele side of site 1.

Il existe également des motifs géométriques sous forme de franges ou d'alignements de cupules qui coupent les monolithes sur leur largeur (fig. 11 et fig. 13).



FIG. 13. – Motif géométrique gravé sur une stèle de Gol Mod, site 3. Engraved geometric motive on a stele of Gol Mod, site 3.

B – Les cervidés.

Le mouvement des cervidés s'exprime à la fois dans leur typologie et dans leur combinaison sur les 4 faces des monolithes. Alors qu'ils plongent vers le sol sur l'une d'entre elle, ils resurgissent parfois de l'autre côté en direction du ciel. Sur la stèle couchée et cassée de Tsatsyn Ereg, deux triades de cerfs ont ainsi leur course inversée sur les faces opposées du monument (fig. 10 et fig. 15). Un autre mouvement, celui-ci hélicoïdal, est donné aux animaux, grâce à l'extension de leur corps sur deux faces perpendiculaires. Ainsi, la tête a été gravée sur un côté et les cuisses sur un autre. Sur deux stèles de Gol Mod, les cervidés tournent ainsi dans le sens des aiguilles d'une montre (fig. 25 et fig. 26).

Les pattes repliées, le corps étiré, le museau fin et allongé, semblable à un bec, prolongent la silhouette de l'animal⁽⁸⁾. A ces caractéristiques, s'ajoute une tête arrondie marquée en son centre d'un œil rond, renforçant ainsi l'apparence d'un oiseau. Ces représentations de cervidés appartiennent au bestiaire commun des civilisations nomades de la grande steppe. Le "style animalier" des "pierres à cerfs" qui date des périodes les plus anciennes correspond peut-être à l'origine de cet art.



FIG. 14. – "Pierre à cerfs" couchée de Tsatsyn Ereg, site 6. "Deer stone" laid down of Tsatsyn Ereg, site 6.



FIG. 15. – "Pierre à cerfs" couchée de Tsatsyn Ereg, site 6. "Deer stone" laid down of Tsatsyn Ereg, site 6.

(8) Pour E. A. Novgorodova (1989, p. 187), ce sont des cerfs à bec qui prennent leur envol.

Ce sont les formes des ramures, déployées le long de la croupe, associées aux pattes repliées sous le ventre, qui sont les principaux points de ressemblance. Les nombreuses appliques en bronze de la culture de Tagar du sud de la Sibérie (Minusinsk) présentent ainsi des similarités stylistiques avec les "pierres à cerfs" de Mongolie (fig. 16). La comparaison peut s'étendre aux cultures scythes du VI^e siècle av. J.-C., éloignées de milliers de kilomètres à l'ouest. Fixés sur les coiffes et les boucliers des Scythes royaux, les mêmes cervidés métalliques ont été retrouvés dans les kourganes d'Ukraine (fig. 17).



FIG. 16. – Appliques métalliques de cerf, culture de Tagar (bassin de Minusinsk), bronze, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Metallic plaque of deer, the basin of Minusinsk culture Tagar, bronze, Ermitage Museum, St Petersburg.

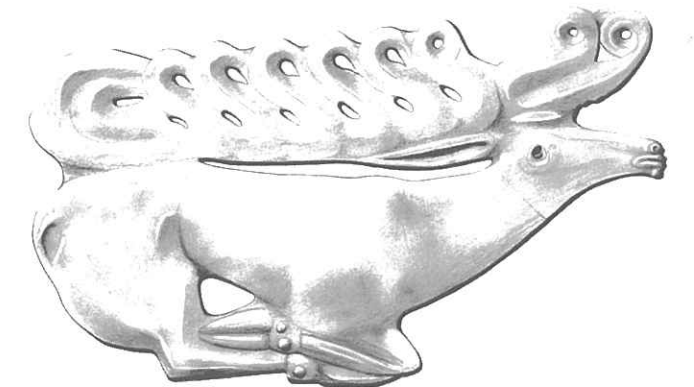


FIG. 17. – Ornement central d'un bouclier scythe, or, kourgane de Kostromskaïa, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. L = 31,7 cm, schéma B. Sassatelli. Central ornament of a scythian shield, gold, kurgan of Kostromskaïa, Ermitage Museum, St Petersburg. L = 31,7 cm, schéma B. Sassatelli.

D'un bout à l'autre de la steppe, la signification du cervidé n'était certainement pas exactement la même mais avait des liens avec une dévotion envers les esprits de la nature. Dans l'Altaï kazakhstanais, les archéologues de la Mission française en Asie Centrale ont découvert dans la tombe du prince saka de Berel⁹, 13 chevaux munis de cornes factices en bois⁽⁹⁾. Avant leur sacrifice, lors des funérailles, ils avaient été grimés en cervidés et en bouquetins, animaux sauvages, médiateurs entre la steppe et l'au-delà. Les vestiges mis au jour dans ce kourgane princier du III^e siècle avant notre ère, sont comparables à ceux retrouvés dans les sépultures de Pazyryk (V^e siècle av. J.-C.), conservés au Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. La même cosmologie s'est donc appliquée à l'aide de modèles religieux proches. Aussi, les "pierres à cerfs" accompagnaient-elles les rituels funéraires et cultuels qui se déroulaient en ces lieux constitués de tombes, d'enclos rectangulaires, de tumulus et de cercles de pierres ?



FIG. 18. – Cerf gravé sur la stèle du Musée de Tsetslerleg (photo J.-F. Haquet).
Engraved deer on Tsetslerleg's Museum stele (photo J.-F. Haquet).

(9) Z.S. Samachev, G.A. Bazarbaeva, G.S. Zhumabekova et H.P. Francfort (2000).

(10) E. Jacobson, V. Kubarev et D. Tseveendorj (2001, Vol.1 : pp. 275, 382, 464. - Vol. 2 : p. 48, 59, 164).

(11) Les premiers tatouages d'animaux à cornes ont été retrouvés sur un défunt de Pazyryk en 1947. Le corps tatoué d'une jeune femme, exhumé de sa tombe située sur le plateau d'Ukok dans l'Altaï, comporte la même iconographie : Dossier d'archéologie, 1996, pp. 28-35 ; cf. Polosmak.

(12) S.I. Rudenko (1962, p.57 et Tables XXXIX-XLV).

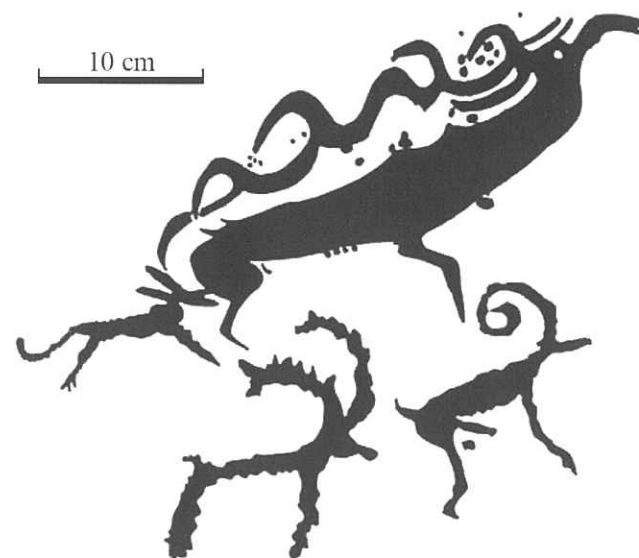


FIG. 19. – Cerf gravé sur une roche de Mongolie du Nord-Ouest (typologie identique à celle des stèles), site de Baga Oïgor III, âge du Bronze. © Répertoire des pétroglyphes d'Asie Centrale, Mission archéologique française en Asie Centrale.
Deer engraved on a rock of Northwest Mongolia (same typology that the one of the steles), site of Baga Oïgor III, Bronze age, © Répertoire des pétroglyphes d'Asie Centrale, Mission archéologique française en Asie Centrale.

Des figurations de cervidés, de même typologie que celle des "pierres à cerfs" (fig. 18), ont aussi été gravées sur les roches de l'ouest de la Mongolie (fig. 19)⁽¹⁰⁾.

Les animaux sont parfois représentés pourchassés par des chasseurs et leurs chiens. Les monuments funéraires et cultuels n'avaient donc pas l'exclusivité de cet art. L'animal sauvage de la grande steppe accompagnait les guerriers, de leurs premières luttes à leur sépulture. Ce bestiaire porté sur soi, quelquefois même tatoué (Pazyryk et Ukok), avait probablement une fonction symbolique liée aux luttes tribales⁽¹¹⁾. Les affrontements de mouflons et les scènes de félins agrippant leur proie, moulés sur les boucles de ceinture, sont également des expressions très répandues chez les populations d'Asie centrale et de Haute Asie. Les mêmes scènes de prédation se retrouvent sur le tapis découvert dans une tombe xiongnu de Noïn Oula⁽¹²⁾. Absents des stèles des vallées Hunuy et Tamir, les félins sont parfois représentés sur les "pierres à cerfs". Beaucoup plus discrets que les grands cervidés et souvent placés autour du soleil, ils ont suscité chez E. A. Novgorodova l'hypothèse d'une représentation de l'ancien mythe du rapt du soleil par les animaux.

C – Les cercles.

Les deux cercles figurés au sommet des stèles représenteraient-ils les astres parcourant le ciel ? Ils sont souvent gravés sur deux côtés opposés de façon symétrique, comme s'ils traversaient le monolithe. Leur position sommitale renforce le rang intermédiaire des cerfs, placés au-dessous.

D – Les armes.

Les poignards, les haches, les arcs et les boucliers, figurés sur les stèles, appartiennent aux cavaliers qui sont d'ailleurs inhumés avec ces armes⁽¹³⁾. Le lien entre les "pierres à cerfs" et les castes des guerriers et des chefs est certainement très fort car les monolithes veillent encore à proximité de certaines tombes (Arzhan 1 et 2).



FIG. 20. – Hache et poignard gravés sur la stèle de Gol Mod, site 3.
Engraved axe and dagger on Gol Mod stele, site 3.

La comparaison d'E. A. Novgorodova entre les pièces archéologiques et leur figuration sur les stèles permet d'identifier le type des armes gravées des vallées Hunuy et Tamir comme celui de Karasuksk, du IX^e siècle avant notre ère (fig. 22 et fig. 23). Le bout de la lame des poignards, en forme de trapèze, indique qu'ils sont représentés dans leur fourreau (fig.20)⁽¹⁴⁾. D'un style plus schématique que les figurations de cerfs, les poignards, la hache et l'arc sont figurés proches des franges géométriques (fig. 24). Grâce à certains détails iconographiques, il est d'ailleurs possible d'identifier le type de hache gravée : à Gol Mod et dans ses environs, ce sont des haches emmanchées grâce à des systèmes à douille (fig.20 et fig.21). L'emmanchement est soit perpendiculaire, soit dans l'axe de la lame.



FIG. 21. – Hache gravée sur une "pierre à cerfs" de Tsatsyn Ereg, site 6.
Engraved axe on Tsatsyn Ereg "deer stone", site 6.

(13) Dossier d'archéologie, 1996. cf. V.D. Kubarev.

(14) Les fourreaux des poignards pouvaient être en bois comme ceux découverts dans l'Altaï. Dossier d'archéologie, 1996, pp. 36-41. cf. V.I. Molodin.

Deux stèles, sur les sites 1 et 6, comportent chacune une représentation de hache avec un anneau au dos de la lame (fig.21).



FIG. 22 et 23. – Hache à douille, bronze, Haute Asie, XI^e siècle B.C., Musée Guimet, Paris. L : 10 cm. (J. Magail, 2003, p.194). Poignards, bronze, Haute Asie, X^e siècle B.C., Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. L : 25 cm.

Axe, bronze, High Asia, XI^e century B.C., Musée Guimet, Paris. L: 10 cm. (Magail J. 2003, p.194). Daggers, bronze, High Asia, X^e century B.C., Hermitage Museum, St Petersburg. L: 25 cm.



FIG. 24. – Arc, flèche et poignard gravés, stèle de Gol Mod, H : 1,65 m.
Engraved bow, arrow and dagger, stele of Gol Mod, H : 1,65 m.

III.- COSMOLOGIE, CULTES ET RITUELS

A - L'art du mouvement.

La position des motifs géométriques apporte certainement un éclairage sur la signification des stèles gravées. Situés entre les thèmes iconographiques, notamment entre les cercles et les cerfs, ils partagent la pierre selon une coupe nette. Sous forme de réticulés ou de lignes horizontales de cupules, ces motifs symboliseraient-ils la séparation entre les domaines céleste et intermédiaire (fig.11, fig.25 et fig.31) ? D'autres franges, telle que celle qui est gravée sur la stèle 4 de Gol Mod, se situent dans la partie basse des monolithes (fig.13 et fig.26). Un cerf de petite taille traverse de bas en haut le motif de résille, de la partie inférieure au secteur des armes, représenté par un bouclier. A l'immobilité des franges s'opposent les mouvements des cerfs. La différence de taille des cervidés entre la base, le centre et le sommet de la stèle de Gol Mod, joue sur la perception des distances et accentue l'effet de circulation des animaux. Les grands cerfs semblent par exemple plus proches de l'observateur. Cette expression du mouvement garantirait-elle à la stèle son rôle d'axe de communication entre la steppe et le ciel ?

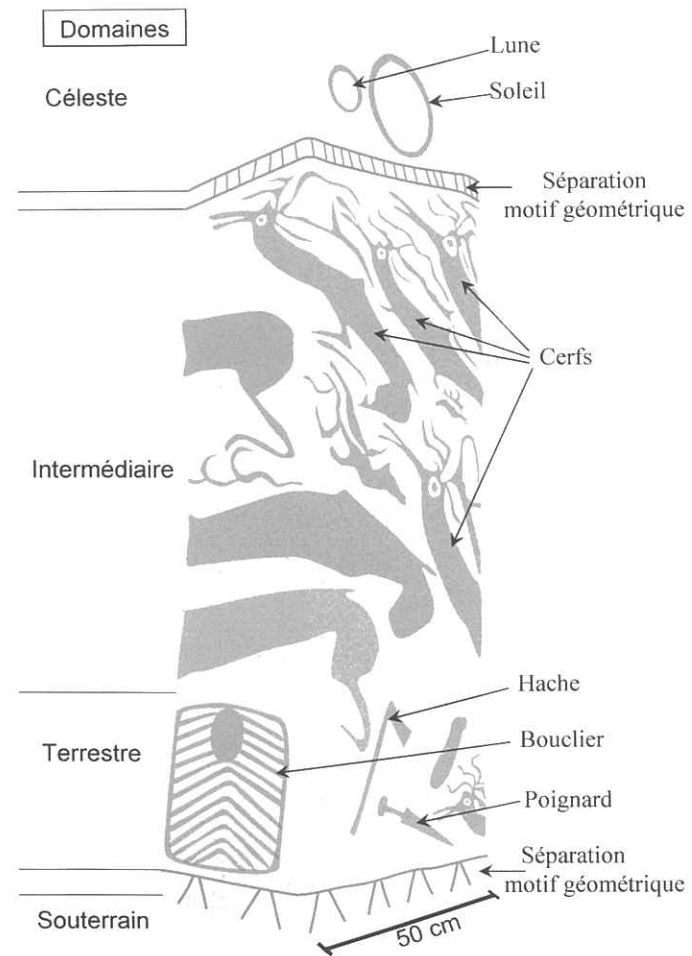


FIG. 25. - "Pierre à cerfs" 1 de Gol Mod, site 3, H : 1,95 m.
"Deer stone" 1 of Gol Mod, site 3, H : 1,65 m.

La superposition des thèmes invite à décoder l'ensemble comme une représentation de l'univers. Sur la stèle 1 de Gol Mod, une frange gravée au ras du sol suggère une séparation entre le domaine inférieur et l'espace terrestre (fig. 25).

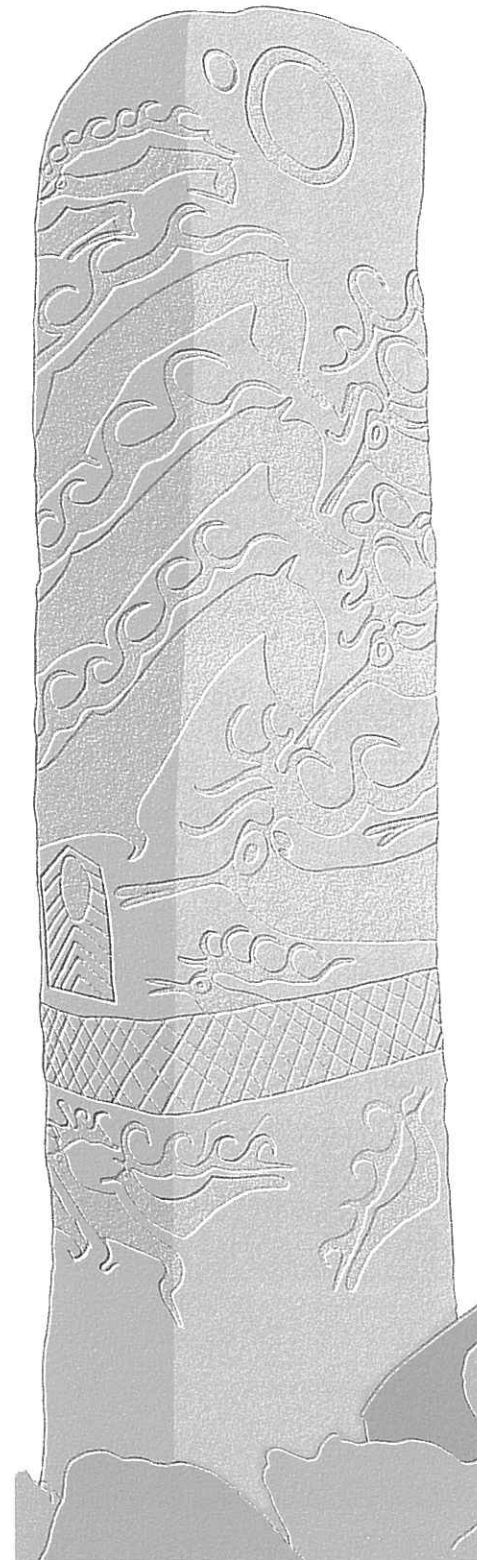


FIG. 26 - "Pierre à cerfs" 4 de Gol Mod, site 3, H : 2,55 m.
"Deer stone" 4 of Gol Mod, site 3, H : 2,55 m.

B - Le guerrier et l'au-delà.

Le lien entre les "pierres à cerfs" et le monde des guerriers, notamment étudié par N.L. Tchlenova (1962), apparaît encore plus évident sur certaines stèles dont le sommet comporte l'ébauche d'un visage. Ces monuments anthropomorphes, peu nombreux, ont été érigés dans la province mongole de Hövsgöl (fig.27 et fig.28) et dans la région russe de Touva. Aucun monument sur les 36 répertoriés dans les vallées Hunuy et Tamir ne présente de visage en son sommet, cependant il est intéressant de relier ces cas particuliers aux autres. L'interprétation de ces statues sans bras ni jambe repose sur le fait que les motifs géométriques marqueraient la séparation entre les trois parties du corps d'un guerrier : la tête, le buste et la ceinture. La frange au niveau de son cou serait son collier, et la frange à la base du monument représenterait la ceinture où sont suspendues ses armes. Les traits gravés entre les armes, à la ceinture, suggèrent effectivement des crochets dont D. Savinov (1994, p. 198) a montré les pièces archéologiques correspondantes. Les cervidés constitueraient les motifs du vêtement du personnage. Quant aux cercles gravés au sommet du monolithe, ils ne seraient plus le soleil et la lune mais les boucles d'oreilles du personnage. Enfin, pour E. A. Novgorodova (1989, p. 210), les visages ont bien été sculptés en même temps que les cerfs.

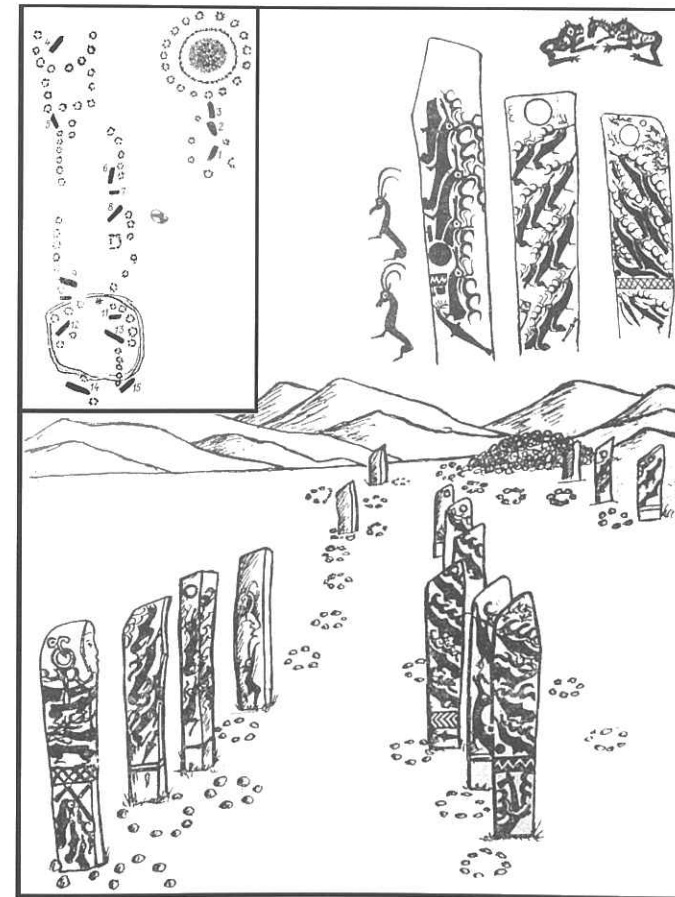


FIG. 27. - Site archéologique de Uushig composé de kerekurs et de 15 "pierres à cerfs", d'après E. A. Novgorodova (1989, p.204).
Archaeological site of Uushig composed of kerekurs and 15 "deer stones", E. A. Novgorodova (1989, p.204).

Fichés en terre, les monolithes pourraient représenter un guerrier cosmique dont les différentes parties du corps se rapporteraient aux secteurs de l'univers. Cette hypothèse s'inspire des mythologies qui personnifient l'axe cosmique sous les traits d'un être divin, parfois même d'un géant.

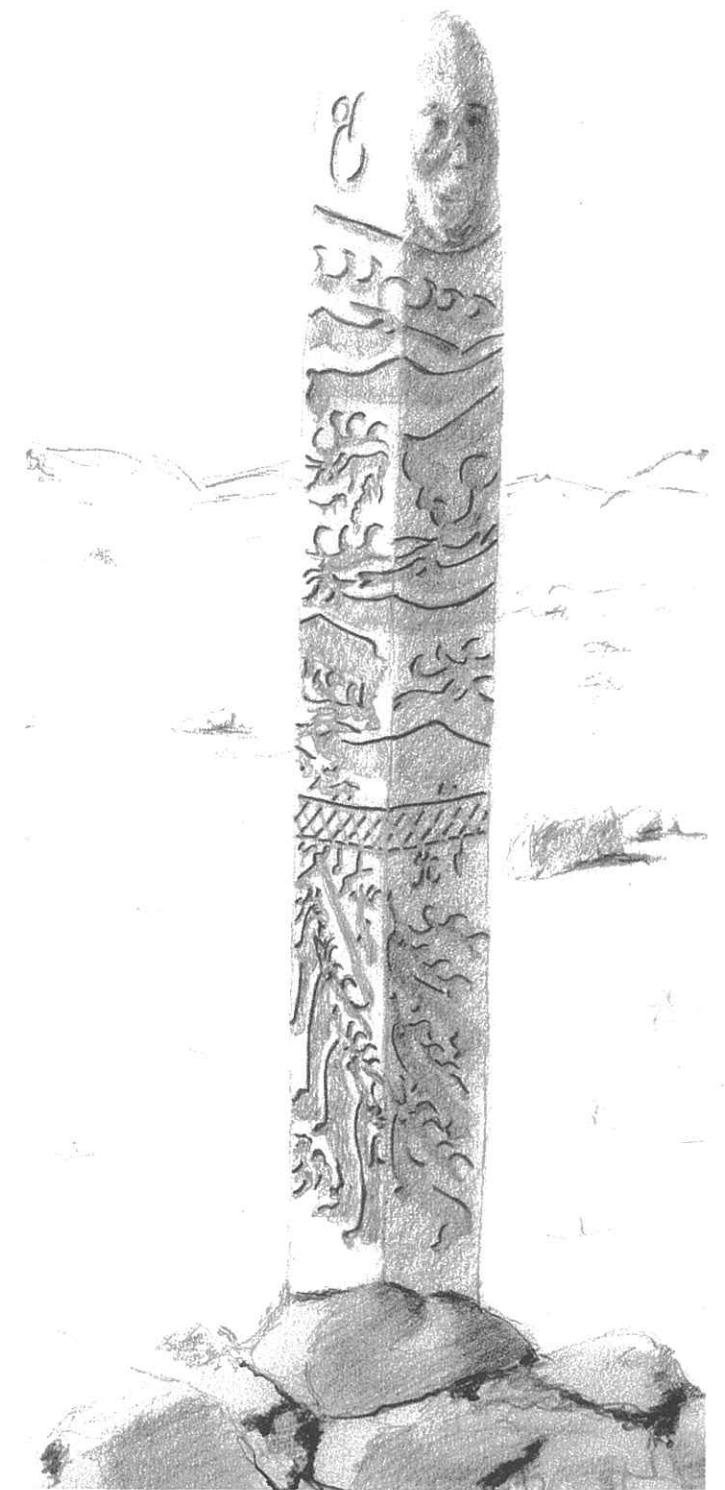


FIG. 28. - "Pierre à cerfs" du site de Uushig, province de Hövsgöl, granite blanc, schéma B. Sassatelli.
"Deer stone" of Uushig site, Hövsgöl province, white granite, schema B. Sassatelli.

Chez les nomades du I^{er} millénaire, le personnage aurait pu prendre l'allure d'un guerrier, héros fondateur des différentes tribus⁽¹⁵⁾.

L'étude des "pierres à cerfs" anthropomorphes, faite par les différents auteurs, nous a invité à chercher certaines traces sur les stèles des vallées Hunuy et Tamir. Au moins 2 stèles sur 36 comportent des armes reliées à la frange (motif géométrique) gravée à proximité : une hache très stylisée sur une stèle de Gol Mod (fig.13) et un poignard sur une stèle couchée du site de Tsatsyn Ereg (fig.34).

C — Les stèles et l'animisme.

Cet art très codifié puise son expression dans une cosmologie ancienne qui pourrait d'ailleurs avoir des modèles chez des populations actuelles⁽¹⁶⁾. En Haute Asie, l'iconographie des cervidés est immergée dans un système de croyances, dont l'un des thèmes centraux est la circulation des âmes et des esprits. Si l'animisme marquait le contexte religieux de l'époque, rien ne permet d'affirmer qu'il existait un chamane dans les tribus Saka ou des "pierres à cerfs". Les observations des ethnologues sont cependant intéressantes à consulter, notamment celles qui traitent des croyances des peuples chasseurs de l'Altaï et de la Bouriatie. Les sacrifices perpétrés en l'honneur de "l'esprit-maître anthropomorphe de la taïga", afin d'obtenir du gibier, donnent une idée des anciens cultes (G.P. Galdanova, 1981).

Le rituel chamannique, qui n'est qu'une déclinaison de l'animisme, procède d'un mode de croyances accompagné d'accessoires susceptibles d'être comparés à ceux des monuments ornés. Équipé de sa "cuirasse" ornée d'oiseaux, de figurines et d'astres, le chamane entame son voyage à la rencontre des esprits (fig. 30). Le rôle apotropaïque et la disposition de ces iconographies métalliques accrochées à ses vêtements, méritent une attention particulière. Chez les ethnies sibériennes, le taureau, le cervidé, l'élan et le renne sont des animaux auxiliaires que le chamane imite lors de ses rituels par des sauts et des trépignements. A ces occasions, il porte parfois une coiffe ornée de cornes factices en métal, grimpé comme les chevaux de Pazyryk.

La coiffe évenke dotée de cornes en fer, rapportée par Joseph Martin en 1887, ne laisse aucun doute sur l'imitation du cervidé (fig.29)⁽¹⁷⁾. A travers ses luttes contre les esprits et son mariage avec leur fille, le chamane renvoie une image virile qui appartient au registre du guerrier⁽¹⁸⁾. Son rôle de médiateur entre les hommes et le monde surnaturel révèle les mécanismes symboliques de ce modèle religieux ancestral où se mêlent esprits, âmes des défunts et animaux sauvages. Après la mort, alors que le corps du nomade devient sédentaire, son âme doit poursuivre son voyage sans nuire aux vivants, voire en intercédant en leur faveur.

FIG. 30. — Plastron de costume de chamane yakoute. © Nationalmuseet, Etnografisk Samling, Copenhague.
Front of shaman yakoute costume. © Nationalmuseet, Etnografisk Samling, Copenhague.



FIG. 29. — Coiffe de chamane (calotte et couronne), Sibérie orientale, Evenk, Musée de l'homme, M.H. 87.42.2 (1) et (2). © Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
Shaman coif (cap and crown), oriental Siberia, Evenk, Musée de l'Homme, M.H. 87.42.2 (1) et (2). © Scientific publications of the national Museum of natural history, Paris.

(15) V.S. Olkhovskiy, 1989. Chez les han, des représentations d'arbres cosmiques en bronze étaient placées sur les sépultures, afin de permettre à l'âme du défunt de rejoindre le ciel.

(16) Plusieurs auteurs ont évoqué le lien entre l'art rupestre des steppes et une religion chamannique. Voir : Tombes gelées de Sibérie, Dossiers d'archéologie, Editions Fatou, 1996, n° 212 et notamment A. Devlet où des gravures de masques cornus de l'âge du Bronze sont rapprochées de rituels chamanniques.

(17) M.L. Beffa et L. Delaby, 1999.

(18) R. Hamayon, 1990, p. 662.

L'hypothèse d'un canal symbolique dirigé vers le ciel pour chaque "pierres à cerfs", est confortée par les longues allées constituées parfois par plusieurs monolithes⁽¹⁹⁾ (fig.27). L'envol des cervidés en forme d'oiseaux pourrait être comparé au voyage du chamane garant du cheminement de l'âme en partance vers l'autre monde.

IV. — DES ÉCOLES DE GRAVEURS

Avant de procéder à l'exécution des ensembles iconographiques, les graveurs ont systématiquement examiné la surface de chaque bloc de granite. La répartition harmonieuse des figures sur toutes les stèles suggère même que les auteurs avaient acquis un savoir-faire. Les gravures, proches les unes des autres ne présentent, par exemple, que très rarement de superpositions. Les extrémités des cervidés sont parfois tronquées mais avec beaucoup d'habileté. Sur les 36 stèles des vallées Hunuy et Tamir, les compositions gravées ont toujours été exécutées en une seule phase. Aucun rajout postérieur, de typologie différente, n'est venu compléter les iconographies.

Les formes stylisées des cerfs s'imbriquent les unes dans les autres. L'extrémité des ramures d'un animal se confond parfois avec les andouillers de celui qui le suit dans sa course (fig.31). Il arrive également que des cuisses ou des pattes s'estompent à la faveur d'une croupe située au-dessous. Les connexions entre les animaux obéissent peut-être également à des codes car le même type d'emboîtement s'observe sur plusieurs stèles. Il est quasi certain que l'ajustement des figures a nécessité un tracé préalable. Sur cette roche granitique très dure, une percussion lancée avec percuteur a permis l'exécution définitive de la gravure (J. Magail, 2005). Un polissage a parfois été appliqué sur certaines figures, notamment sur le grand cercle d'une stèle de Gol Mod (fig.32 et fig.33).

Le style, les thèmes et leur distribution présentent de telles similitudes d'une stèle à l'autre que de véritables écoles ont dû être mises en place. Les graveurs ont strictement observé les mêmes règles en laissant très peu de place à leur créativité individuelle. L'étude typologique de cet art, réparti sur un si vaste territoire, témoigne donc d'une cohérence culturelle étonnante.

FIG. 31. — "Pierre à cerfs" de Daagan Del, granite, H : 2,5 m.
Daagan Del "Deer stone", granite, H : 2,5 m.



(19) E. A. Novgorodova, 1989, p. 204. Sur certains sites mongols, tels que ceux de Uushig, Shatar Chuluu et Bodonchyn Gol, plusieurs "pierres à cerfs" sont disposées en deux rangées afin de constituer une allée.



FIG. 32. – Stèle cassée de Gol Mod, granite blanc, L: 1,3 m, site 3.
Broken stele of Gol Mod, granite white, L: 1,3 m, site 3.



FIG. 33. – Schéma de la "Pierre à cerfs" de Gol Mod.
"Deer stone" of Gol Mod.



FIG. 34. – "Pierres à cerfs" cassées et couchées sur le sol, granite, Tsatsyn Ereg, site 6.
Broken "Deer stones" lying on the ground, granite, Tsatsyn Ereg, site 6.



FIG. 35. – "Pierre à cerfs" cassées en deux morceaux, site 5.
"Deer stone" broken in two pieces, site 5.

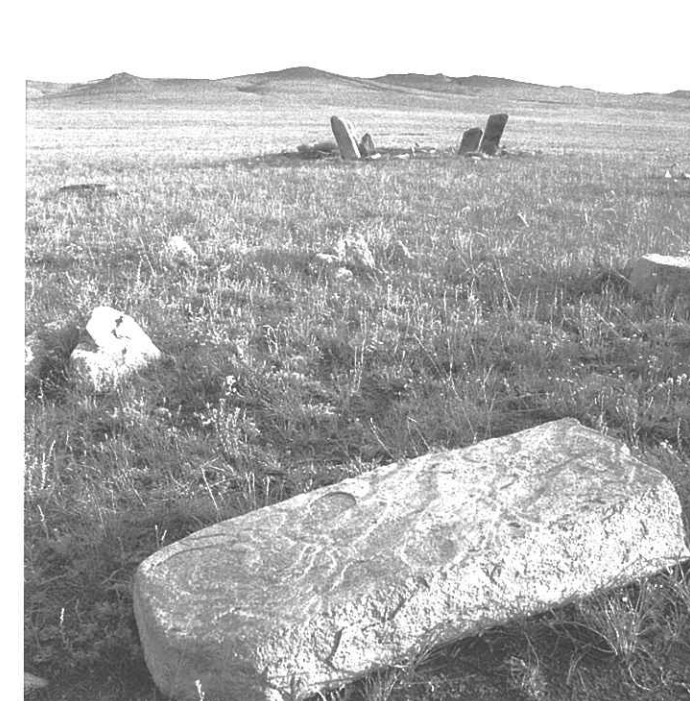


FIG. 36. – Sommet d'une "pierre à cerfs" cassée et abandonnée sur le sol, site 1.
Summit of a broken and abandoned "deer stone" on soil, site 1.

V. – CONCLUSION

L'art des "pierres à cerfs" n'est pas narratif comme celui des roches gravées des monts Altaï, figurant notamment des scènes de chasse. Il avait une fonction symbolique majeure dont les codes iconographiques ont été suivis de façon stricte. Il apparaît clairement qu'une pierre gravée hors des règles ne pouvait permettre aux hommes de communiquer avec le monde des esprits et des âmes des défunts. Au-delà de l'éventuel rôle psychopompe des animaux, les monolithes marquaient un espace sacré et orienté, entre la steppe et le ciel. Les lieux étaient peut-être investis régulièrement pour l'accomplissement de rituels saisonniers en phase avec le cycle de la nature et la circulation des esprits. La diversité des implantations en pierres sèches autour des monolithes gravés montre la complexité de l'agencement de chaque lieu. La multiplication des fouilles archéologiques permettra de comprendre petit à petit le contexte culturel de ce patrimoine exceptionnel. Les travaux de l'Institut

Smithsonian sur le site de Uushig ont commencé à révéler les liens entre les stèles et les kereksur abritant les restes de chevaux (W. W. Fithug, 2004).

Les prospections menées depuis trois ans dans les vallées Hunuyn et Tamir montrent que les "pierres à cerfs" sont un patrimoine en danger. Sur les 36 stèles évoquées dans cet article, une dizaine sont cassées en fragments qui pourraient disparaître assez facilement (fig.32, fig.35 et fig. 36). De plus, l'iconographie de certains monuments est très effacée et érodée. Les gravures des grandes stèles couchées du site 6 de Tsatsyn Ereg sont à peine lisibles. Une campagne de relevés permettrait à la fois d'archiver cette iconographie et de mieux l'étudier. Des moulages pourraient être également envisagés afin de restituer de façon plus fidèle ces monuments et de les intégrer à une muséographie. La finesse des gravures et la beauté des ouvrages mériteraient sans doute, en certains endroits, un programme de sauvetage.

Remerciements :

Many thanks to Professor Tseveendorj, Mongolian Academy of Sciences and Professor Toshchev, Zaporozhye State University of Ukraine.

BIBLIOGRAPHIE

- ARJAN [Arzhan], *Istotchnik v doline tsarei. Arkheologičeskije otkritia v Touve. Iz materialov raskopok, provodivchikhsia v 2000-2003 godakh Tsentralno-Aziatskoj arkheologičeskoi ekspeditsiei Gosudarstvennogo Ermitaja* (2004). Sankt Peterbourg.
- BEFFA M.-L., DELABY L. (1999). – Festins d'âmes et robes d'esprits. Les objets chamaniques sibériens du Musée de l'Homme, *Mém. Mus. Nat. Hist. Nat.*, Publ. Sc. Muséum, Paris, 181, pp. 87-93.
- BOKOVENKO N. A. (1994). – Le kourgane "royal" d'Arjan et son temps. *Dossiers d'archéologie*, n° thématique : Les Scythes, 194.

- CHUGUNOV K., PARZINGER H., NAGLER A. (2004). – Arzhan 2 : la tombe d'un prince scythe en Sibérie du Sud. Rapport préliminaire des fouilles russo-allemandes de 2000-2002. *Arts Asiatiques*, 59, pp. 5-29.
- CRUBEZY E., MARTIN H., GISCARD P.-H., BATSAIKAN Z., ERDENEBAATAR D., MAUREILLE B. ET VERDIER J.-P. (1996). – Pratiques funéraires et sacrifices d'animaux en Mongolie à la période protohistorique. Du perçu au signifié. A propos d'une sépulture de la vallée d'Egiin Gol (région péri-Baïkal). *Paléorient*, 22, 1.

- CRUBEZY E., HAYE L., MURAIL P., GISCARD P.-H., BATSAIKAN Z., ERDENEBAATAR D., MITKO O., TETERINE J. ET VERDIER J.-P. (1997). – Treize chevaux pour un monument : étude du kereksür n°1 d'Egiin Gol V., in «*Recherches sur les origines du peuple mongol*», Mission archéologique française en Mongolie, Paris.
- DELACOUR C. (2001). – *De bronze, d'or et d'argent. Arts somptuaires de la Chine*. Réunion des musées nationaux, Paris.
- DELVET A. (1994). – Pierres à cerfs et images rupestres de cerfs au centre de l'Asie. *Dossiers d'archéologie*, n° thématique : Les Scythes, 194, pp.26-29.
- Dossiers d'archéologie (1996). – *Tombes gelées de Sibérie*, 212.
- FITHUG W. W. (2004). – *The Hovsgol Deer Stone Project 2003 Field Report*, Arctic Studies Center, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution Washington, D.C. and National Museum of Mongolian History, Ulaanbaatar – Mongolia.
- GALDANOVA G.P. (1981). – Le culte de la chasse chez les bouriates. *Etudes mongoles et sibériennes*, 12, pp.153-162.
- JACOBSON E. (1993). – *The Deer Goddess of Ancient Siberia : A Study in the Ecology of Belief*. Brill Academic Publishers, Leiden.
- JACOBSON E., KUBAREV V. ET TSEVEENDORJ D. (2001). – *Répertoire des pétroglyphes d'Asie Centrale. Mongolie du Nord-Ouest, Tsagaan Salaa/Baga Oigor*. Mém. Miss. archéol. fr. Asie Centr., V, 6, Paris, De Boccard.
- JACOBSON E. (2001). – Les premières sources nomades de l'art scythe. In «*L'or des rois scythes*», RMN, Paris, pp.59-69.
- HAMAYON R. (1990). – *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Société d'Ethnologie, Nanterre (Paris).
- KILUNOVSKAYA M.E., SEMENOV A. VL. (1998). – Olennie kamni Touvi (Tchast 1). *Arkheologitcheskie Vesti*, Sankt Peterbourg, 5, pp.143-154.
- KILUNOVSKAYA M.E. et SEMENOV A. VL. (1999). – Olennie kamni Touvi (Tchast 2. Sujet, stil, semantika). *Arkheologitcheskie Vesti*, Sankt Peterbourg, 6, pp.130-145.
- KOVALEV A.A. (2000). – O proiskhojdenii olennikh kamnei zapadnogo reguiona. Edited by Valery S. Olkhovskiy, Moskva, GEOS.
- KUBAREV V.D. (1979). – *Drevnie Izvayaniya Altaya*, Novosibirsk, Olennie kamni.
- MAGAIL J. (2003). – Entre steppe et ciel. In «*Mongolie, le premier empire des steppes*», Actes Sud et Mission archéologique française en Mongolie, pp. 182-208.
- MAGAIL J. (2004). – Mongolian Stag stones. *International Newsletter On Rock Art*, 39, pp.17-27.
- MAGAIL J. (2005). – L'art des "pierres à cerf" de Mongolie. *Arts Asiatiques*, Paris, 60.
- NOVGORODOVA E.A. (1989). – *Drevnyaya Mongoliya*, Moskva, Nauka.
- OLKHOVSKY V. S. (1989). – "Olennie kamni (k semantike obraza)". *Sovetskaya arkeologiya*, SA, 1, pp.48-62.
- RUDENKO S.I. (1962). – *Kultura Khunnov i noinulinskie kurgany*, Moskva/Leningrad, Isdatelstvo Akademii Nauk SSSR.
- RUDENKO S.I. (1970). – *Frozen Tombs of Siberia. The Pazyryk Burials of Iron-Age Horsemen*. J.M. Dent et Sons Ltd, London.
- SAMASHEV Z.S., BAZARBAEVA G.A., ZHUMABOKOVA G.S., FRANCFORT H.-P. (2000). – Le kourgane de Berel' dans l'Altaï kazakhstanais. *Arts Asiatiques*, 55, pp. 5-20.
- SAVINOV D.G. (1994). – *Olennie kamni v kulture kotchevnikov Evrasii*, S.-Peterburg, Izdatelstvo S.-Peterburgskogo universiteta.
- SCHILTZ V. (1985). – Les Scythes et le monde des steppes. In «*Le grand atlas de l'archéologie*», Encyclopædia Universalis, Paris, pp. 210-225.
- SHER Y.A. (1980). – *Ranniy etap skifo-sibirskogo zverinogo stilya*, Kemerovo, Skifo-sibirskoe kulturno-istoricheskoe edinstvo.
- SHER Y.A. (2002). – Les pétroglyphes de Russie. *Archéologia*, 385, pp. 58-65.
- Shiji, (1998). – Pékin, Zhonghua shuju.
- SIMONENKO A. (2001). – Chinese and East Asian Elements in Sarmatian Culture of the North Pontic Region. In "Silk road art and archaeology", *Journal of the Institut of Silk Road Studies*, Kamakura, pp. 53-72.
- TCHLENOVA N.L. (1962). – Ob olennykh kamnyakh Mongolii i Sibiri, in *Mongolskij arkeologitcheskij sbornik* [Akademiya Nauk SSSR], pp. 28-35.
- THE PERMANENT ARCHAEOLOGICAL JOINT MONGOLIAN AND JAPANESE MISSION (2003 et 2004). – Preliminary Report on Archaeological Investigations in Mongolia, Kanazawa University.
- TIVANENKO, A.V. (1995). – Olennie kamni Zabaïkaliya, in "Kulturi i pamyatniki bronzovogo i rannego jelezrnogo vekov Zabaïkaliya i Mongolii", Ulan-Udè, BNTs SO RAN, Rossiyskaya Akademiya Nauk, c. 102.
- TSEVEENDORJ D. (1979). – Mongol nutgaas oldson zarim bugan khöshö. *Arkheologiin suudlal* (Ulaanbaatar), VII, 13.
- TSEVEENDORJ D. (1999). – *Mongolyn ertnii urlagiin tüükh*. Académie des sciences de Mongolie – Institut d'histoire (Ulaanbaatar).
- TSEVEENDORJ D., BAYAR D., TSERENDAGVA YA., OTCHIRKHUYAG TS. (2002). – *Mongolyn arkeologi*, Ulan-Bator, Shinjlekh ukhaany akademi, Tüükhiin khüreele, Arkheologiin sudalgaany töv.
- TSEVEENDORJ D. (2003). – Töv Aziin ertnii nüüdeltdchiin bambai, *Archaeological study in Mongolia, Collection of Research Articles and Reports 1973-1982*, Ulaanbaatar, 1, pp. 48-52.
- VOLKOV, V.V. (1981). – *Olennie kamni Mongolii*, Ulaanbaatar, Nautchniy Mir.